

ROCHE: une thérapie avec Tecentriq efficace contre le cancer du poumon

Une thérapie combinée avec l'anticancéreux de Roche Tecentriq a montré des effets positifs dans le traitement de certains types de cancer du poumon. La combinaison Tecentriq-Avastin et une chimiothérapie a montré plus d'efficacité pour des patients souffrant d'un cancer du poumon spécifique avec métastase au foie que la thérapie combinée Avastin-chimiothérapie. Le risque de mortalité a diminué de près de moitié et près de 60% des patients ont répondu au traitement mentionné. Une thérapie initiale avec Tecentriq, Avastin et une chimiothérapie constituent donc une nouvelle et importante option pour des patients qui ont des métastases au foie. Ce groupe de patients a de mauvaises chances de survie. Les aspects de sécurité de la combinaison Tecentriq, Avastin et chimiothérapie correspondent aux profils de sécurité connus de chacun des médicaments pris isolément. Les données de l'étude de phase III IMpower 150 ont été présentées hier à Chicago, dans le cadre du congrès annuel de l'American Society of Clinical Oncology (ASCO). — (awp)

NOVARTIS: nouvelles données pour Kisqali

Dans le cadre de la conférence Asco à Chicago, Novartis a présenté de nouvelles données avec l'anticancéreux Kisqali. Le taux de survie des femmes atteintes d'une certaine forme de cancer du sein et qui sont traitées avec une thérapie combinée Kisqali se monte à un bon 70%, a indiqué le géant bâlois samedi. Kisqali est le seul inhibiteur CDK4/6. L'étude a examiné l'effet d'un premier traitement avec une thérapie endocrine, comparé avec la thérapie endocrine seule. Les patientes étaient des femmes pré- et périménopausées qui souffraient d'un cancer du sein métastasé HR+/HER2. Novartis affirme que les données sont statistiquement significatives. John Tsai, Global Head of Novartis Drug Development and Chief Medical Officer, a relevé que le cancer du sein avancé chez des femmes préménopausées fait partie des causes les plus fréquentes de décès de patientes âgées de 20-59 ans. Kisqali est homologué dans plus de 75 pays pour le traitement de patientes à divers stades de la ménopause et qui souffrent d'un cancer du sein avancé ou métastasé de type HR+/HER2. — (awp)

FÄRBER & SCHMID: reprise par Indutrade

L'entreprise chimique zurichoise a été reprise par la société suédoise Indutrade au terme d'un accord signé mercredi, après Bourse. Indutrade dispose désormais de la totalité des actions de Färber & Schmid. Une entreprise spécialisée dans les produits chimiques respectueux de l'environnement pour le traitement des eaux usées industrielles. Elle compte 22 employés en Suisse ainsi qu'un bureau établi à Stuttgart et un chiffre d'affaires annuel d'environ 23 millions de francs. L'acquisition – dont le montant n'a pas été communiqué – devrait avoir un impact légèrement positif sur le bénéfice par action d'Indutrade. — (afp)

Un prix de la BCVs met l'inventivité valaisanne sous les projecteurs

INNOVATION. La cérémonie du Prix Créateurs se tiendra ce jeudi, à Conthey. C'est maintenant au public de trancher.

SOPHIE MARENNE

Pour GaDia, tapez 1. Pour Modubois, tapez 2. Pour Nivitec, tapez 3. En ce moment, vous pouvez décider quelle entreprise remportera le Prix Créateurs de la Banque cantonale du Valais (BCVs), soit une récompense de 30.000 francs. «C'est un point qui nous tient à cœur. Tout le monde peut voter, grâce à un formulaire en ligne ou par SMS. C'est une excellente manière de faire de ce concours une vitrine du Valais créatif et entrepreneurial», assure Oliver Schnyder directeur général de l'établissement dont le siège est situé à Sion. Ouverts depuis le début du mois de mai, les votes du public se clôtureront jeudi, jour de la cérémonie de remise de prix au sein de la halle polyvalente de Conthey. Dixième édition oblige, ce rendez-vous réservera de nombreuses surprises aux quelque 600 invités. «Avec le concours de Ma-

nuella Maury, animatrice de cette soirée, nous ferons un retour sur les dix dernières éditions, notamment en vidéo. Une table ronde sur l'innovation permettra de traiter ce thème d'importance pour notre canton. Nous accueillerons aussi, en fin de manifestation, un créateur surprise», annonce ce docteur en droit de l'Université de Berne de formation.

Création d'emplois

Les trois finalistes – GaDia, Modubois et Nivitec – ont été choisis parmi 60 candidats, par un jury composé de représentants du monde bancaire, institutionnel et économique. «Le côté innovant des projets est le critère de sélection numéro un. Chacune des innovations proposées est, à notre sens, unique dans la région. La faisabilité technique et la viabilité économique sont aussi des critères très importants», commente-t-il. Par ailleurs, la création potentielle d'emplois et l'apport à la place

économique valaisanne des différents projets ont aussi été pris en compte par le jury.

Créée en vue de mettre en lumière le potentiel de l'économie valaisanne, la première édition du Prix Créateurs a été organisée en 2007. Deux partenaires pilotent cette compétition: la BCVs et Business Valais, qui regroupe les ac-

teurs de la promotion économique de ce territoire. «Les deux organismes ont le même but: dynamiser le tissu économique valaisan. Ce prix est une belle opportunité de mettre en avant ce qui se fait de mieux dans notre canton et aussi de donner un coup de projecteur sur les entrepreneurs qui innovent au quoti-

dien.» Par le passé, cette compétition a, par exemple, récompensé la baie vitrée à mouvement vertical de Bitz et Savoye, l'atomiseur électrique de Valnature, le tapis de jeu interactif d'Adventures Lab, la collerette anti-goutte pour bouteilles de Col-Drops ou encore le système intégré de gestion des stations de ski de Geosat. ■

Modubois mise sur un Valais plein de ressources

Modubois ne compte aucun employé. Et pour cause: bien au-delà du modèle classique d'une société, cette jeune firme se compose d'une alliance de huit entreprises valaisannes actives dans le secteur du bois. Elle crée une synergie participative entre ces compagnies pour proposer des modules habitables, inspirés des logements en conteneurs, à juxtaposer et empiler. «Nous appliquons un concept novateur: le partage de compétences entre concurrents de la branche, pour bâtir des projets d'envergure exceptionnelle», explique Maxime Métrailler, cofondateur.

Ces architectes, fournisseurs de bois, concepteurs de maisons préfabriquées et charpentiers se sont regroupés lors de la construction d'un hôtel de 54 chambres en conteneurs. Affichant un prix compétitif, respectant le cahier des charges et surtout pouvant se targuer d'un ancrage local, le concept de Modubois a totalement emballé le promoteur. «Nous avons pris cinq mois pour concevoir notre solution et réaliser un prototype à l'échelle réelle. Ensuite, nous avons fondé la société, durant l'automne 2018, pour assumer ce premier mandat», indique-t-il.



MAXIME MÉTRAILLER. Il a fallu cinq mois pour concevoir le projet de cube en bois et réaliser un prototype taille réelle.

Ces boîtes sont personnalisables en fonction des souhaits de finitions des clients, aussi bien en termes de revêtement intérieur que de dimension et aménagement. «La rentabilité, induite par la répétition est l'un des avantages de notre solution.» Autres atouts: la qualité d'exécution grâce à une production entière en atelier, la rapidité de la construction, la diminution des nuisances pour le voisinage et l'utilisation de matériaux

écologiques *made in Valais*. «Les entreprises du groupe ont non seulement pu déchirer leurs courriers de licenciement, mais surtout elles ont pu garder dans leur structure des ouvriers compétents, formés depuis des années au cœur des ateliers de la région.» Outre les projets hôteliers, les constructions de Modubois peuvent se décliner pour des bureaux, des appartements, des écoles ou encore des logements étudiants. ■

Les maladies infectieuses, traquées efficacement par GaDia



PERCEVENT DUCREST. La technique implémentée au sein de l'outil de la start-up est identique à celle des tests de grossesse.

«Au cours d'une hospitalisation, un de mes proches a été victime de complications sévères le conduisant aux soins intensifs, passant notamment par une phase infectieuse critique» raconte Percevent Ducrest, CEO de GaDia. La difficulté d'identifier de manière efficace et rapide l'origine de cette infection l'interpelle. Il identifie alors un manque majeur quant à la détection précoce des infections associées aux soins de santé, appelées maladies nosocomiales. Ainsi est née GaDia, basée à Monthey, dont le but est d'aider les professionnels de la santé à réduire ces affections.

Une rapidité salubre

La jeune entreprise planche sur un test de diagnostic précis et facile à utiliser, qui fournit un résultat en quinze minutes à peine. «La technique utilisée est identique à celle des tests de grossesse», précise le cofondateur. Cet outil sera utilisé en milieu hospitalier, par le personnel soignant, auprès de patients montrant des signes infectieux. Il pourra aussi être prescrit aux personnes qui présentent des prédispositions: celles sous traitement par immunosuppresseurs, les patients greffés ou ceux qui souffrent de pathologie du type HIV, par exemple. Selon les fondateurs de la start-up – Percevent Ducrest mais aussi Marlène Iemolini, responsable des ventes et du marketing et de Frank Harnischberg, COO – cette invention affiche deux avantages majeurs. «Les tests existants, utilisant notamment la culture de sang, ne fournissent un résultat que deux à trois jours après le déclenchement de l'infection. Le gain de temps entraîné par GaDia se traduira, non seulement, par une baisse drastique de la mortalité mais aussi par une diminution des coûts de traitement», dit Percevent Ducrest. La première étape de tests en laboratoire a été franchie avec succès. Actuellement, GaDia travaille à la rédaction de brevets qui seront déposés d'ici fin juin. La jeune pousse poursuit ses expérimentations scientifiques et sa recherche de partenaires financiers, en vue d'une commercialisation dès l'été 2021. ■

Nivitec repère les victimes d'avalanche

Pourquoi ne pas utiliser un drone pour faire de la recherche en cas d'avalanche? C'est de cette idée simple qu'est née la start-up Nivitec, portée par Vincent Bontempelli, Jonathan Michel et Stéphanie Ferreira. Les trois fondateurs ont d'abord approfondi ce projet dans le cadre de leurs études, puis, ils se sont lancés professionnellement en septembre dernier. «Concrètement, nous cherchons à intégrer la technologie DVA, qui détecte les victimes avalanche, sur un drone professionnel afin qu'il trouve les victimes, portant un émetteur, à l'aide d'un algorithme de recherche optimisé», décrit cette dernière.

Plus de chances de survie

La plus-value évidente de cette invention est un beau gain de temps, par rapport à une recherche humaine, entraînant l'augmentation des chances de survie des individus ensevelis. Les atouts du drone, par rapport à une recherche au sol et manuelle: son habileté à survoler sans contrainte un lieu d'avalanche, sa rapidité de calcul, la détection simultanée de multiples victimes et la réduction des risques encourus par les sauveteurs. «Dès l'alerte lancée, notre engin pourra



VINCENT BONTEMPELLI, STÉPHANIE FERREIRA & JONATHAN MICHEL. Rapide et agile, leur drone facilitera le travail des sauveteurs.

se rendre rapidement sur place. Il détectera ainsi un maximum de victimes avant même l'arrivée des sauveteurs», explique Stéphanie Ferreira. La jeune entreprise vise une double clientèle: les domaines skiables et les sociétés de secours hélicoptères. Nichée au sein de l'Espace Création de Sion, la jeune pousse bénéficie du soutien de l'incubateur de la fondation The Ark et de la Haute Ecole d'Ingénierie de Sion

par le biais de son programme d'aide à l'entrepreneuriat. «Nous avons établi un partenariat avec Air-Glacières et IG Group à Sion. De plus, nous sommes entrés dans le programme Bref-First Ventures de Gebert Rütif Stiftung auprès duquel nous avons soulevé 149.000 francs pour une année.» Les fondateurs espèrent pouvoir déployer un prototype fonctionnel l'hiver prochain afin de d'effectuer de premiers tests sur le terrain. ■